

machine intellectuelle si l'on peut dire, ~~ne fait rien~~
n'a d'effet si elle est manœuvrée - ou mue - par
l'Imagination, et par là il faut entendre, sui-
vant ~~l'expression~~ l'expression de Baudelaire cette
"faculté fran. divine qui perçoit... les rapports intimes
et secrets des choses, les correspondances et les analogies
~~entre les choses~~ ^{équilibre parfait} ~~entre la~~
science de la poésie et ~~les~~ ^{supérieur} les rigueurs de l'intuition
résulte la perfection du poème. Et ce sont des poèmes
parfaits que ~~vous~~ ^{il} voulait écrire Edgar Poe ~~et~~

DS
21
28
51+71

1 2 3
5 2 0
1 3 1

$$\begin{bmatrix} 1 & 5 \\ 2 & 2 \\ 3 & 0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 \\ 3 \\ 1 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 \\ 10 \\ 12 \end{bmatrix} \quad (01 + 52 + 11 \cdot 10) = 12$$

2	5	1	8	5	1	7	4	3	2	9
1	2	3	0	2	4	3	1	2	2	0
4	0	1	5	0	1	1	3	5	2	0
3	5	2	3	5	1	1	2	2	6	0
2	2	5	2	2	3	3	5	0	2	0
5	0	4	5	0	1	1	5	2	2	0

$$15 - 51 = 36 \quad (26 - 75 = -49)$$

$$01 + 52 + 11 \cdot 10 = 12$$



On trouve Edgar Allan Poe à l'origine de trois courants bien définis de la littérature moderne: le courant "mystère et horreur", celui qui a spécialement étudié Julien Gracq dans la notice qui l'a consacré à cet auteur dans les Ecrivains célèbres; le courant "aventures", dont Poe se montre le précurseur de Jules Verne et de la Science-Fiction; enfin le courant qui nous fait découvrir les prolifères d'analyses, et Poe se montre là un précurseur de Conan-Doyle et du roman policier. Ce sont ces trois courants ou essais appartenant à ce troisième type qui constituent le volume; trois, et finement.

Les textes d'Edgar Allan Poe ~~qui nous ont choisis~~ pour ~~ce~~ ce volume appartiennent tous à un même type. Ce sont des nouvelles ou des essais où l'accent est mis sur les facultés de raisonnement et les qualités "analytiques" du héros - ou de Poe lui-même. Nous laissons ainsi de côté les contes d'horreur et de mystère ainsi que la partie récit d'aventures de l'œuvre de Poe. La première a été spécialement étudiée dans la notice consacrée à Poe dans les Ecrivains célèbres, notice écrite par Julien Gracq; ~~xxxxxxx~~ c'est donc Poe précurseur du surréalisme que nous laissons ainsi de côté, tandis que dans la seconde c'est Poe précurseur de Jules Verne que nous déglissons. On trouve ainsi Poe à la source de plusieurs courants de la littérature contemporaine: ce n'est point par dépris que nous avons négligé cet aspect, mais nous espérons donner une homogénéité à chaque volume en en retenant qu'un aspect, plus approfondi. Dans notre choix c'est donc Poe précurseur du roman policier et de la cyberbétique que nous avons retenu.

De ces six textes, trois ^{appartiennent} forment le cycle de Dupin, un autre, ^{dans} ~~conservé encore~~ ^{un} aspect romanesque, pour ^{est essentiellement} une leçon de cryptographie, le cinquième ~~est~~ ^{devoile le truque d'une} ~~ne tout aspect romanesque~~ ^{attraction forcée}, le dernier enfin donne une application des facultés analytiques ^{"à la relation poétique"} ~~(entendue au sens Poe)~~.

~~Plus tard, les réflexions rhétoriques ont valeur~~ ^{plus tard, devant les pratiques} ~~les pratiques~~ ^{comme les pratiques} Tous ces essais ou contes sont basés sur une même théorie: que l'esprit humain, si formidable à l'esprit humain, que toute ruse, toute astuce, toute ~~soit~~ ^{soit} démasquable, que l'inspiration même ~~soit~~ ^{soit} laisse démonter ses prestiges lorsqu'elle est analysée par un esprit suffisamment



- 3 -



(C. Auguste)

Le héros de ces ~~trois~~ contes est donc Dupin ou plutôt ces "facultés divinatoires" ou ~~xxxxxxx~~ plus exactement encore celles d'^{E.A.} Edgar Poe lui-même. Quelques commentateurs ont supposé que Poe avait choisi ce nom d'après celui d'un mathématicien de l'époque, Charles Dupin, également ingénieur, économiste et homme politique, frère d'un autre homme politique notable de la Restauration. Ce n'est peut-être pas la peine de chercher si loir Dupin a sans doute été choisi comme Durand ou Dupont, un nom bien français. Quant à son comportement, tout lecteur de Conan Doyle reconnaîtra en lui le prototype de Sherlock Holmes : son humeur bizarre, la pipe, le goût pour la nuit, ~~une~~ ^{une} érudition ou plutôt des connaissances très vastes dans des domaines inattendus, le recours éventuel ^{à l'action} ~~à l'action~~ et naturellement ses facultés de "divination". Conan Doyle reprend constamment et traite à l'infini la première scène du Crime ^{de la Rue Morgue} où Dupin reconstruit la suite des idées de son ami (de son Eckermann qui n'est pas encore devenu un Sancho Pança, un faire-valoir comme dans un numéro de cirque) ou ^{plus loin} l'identification d'un inconnu comme ^{marin} ~~navire~~ à bord d'un navire maltais d'après la forme d'un nœud, genre d'exploit courant chez Sherlock Holmes.

Si la descendance de Dupin est bien connue, ses ancêtres sont plus rares - en dehors d'un célèbre passage de ^{Voltaire} ~~Fontenelle~~ et l'on peut dire que Poe a été vraiment un novateur dans ce domaine, à savoir l'application du raisonnement aux ~~actes humains~~ ^{quotidiens et en apparence insignifiants}. ~~Naturellement~~ ^{C'est à dire sans signification pour celui qui les prend tels quels.}



- 4 -

52 BU. 0109

Naturellement, ces théories et exploits sont dépourvus de toute base scientifique - et nous venons plus loin ses ^{limites} ~~monder circons~~ dans ^{le système de} ~~marie loret~~, effectivement la plus faible de ses nouvelles - mais ~~cependant il ne faut~~ ^{enfin ils laissent prévoir le développement de la} ~~pas oublier que d'une part Poe a été l'instigateur de la~~ ^{gite} ~~pôlice scientifique, aussi maintenant ce genre de conte~~ ^{Dupin n'a pas encore le laboratoire,} ~~mais comment le lui reprocher ? Tel Charles Cros inventant~~ ^{est-il un peu déçu, les recherches sur les cendres de} ~~le phonographe, et n'a besoin, en fin de compte, que du rantonement~~ ^{cigars, etc. les traces (à mettre par haut : entes po-} ~~pulvines, les traces d'indices - à développer), ont fait~~ ^{d'indices propres et celui de l'identification, etc.} ~~Dupin part,~~ Dans le petit discours ^{que} ~~Poe~~ ^{lui attribue} sur le jeu de pairs ou impairs, Poe a été revu d'une façon géniale - ~~entre autres~~ une des plus belles théories mathématiques contemporaines, ^{la théorie} ~~celle~~ des jeux ~~comme~~ de Von Neumann. En effet son analyse d'un jeu d'astuce comme celui de pair ou impair dans La Lettre volée est, dans son d'part, fort correcte, et ~~trouvée~~ ^{il faut moins} ~~reprocher à Poe~~ ^{de} ~~devoir élucider un problème~~ qui était évidemment au-delà de ses capacités et de ses connaissances mathématiques, ^{les dernières} ~~de~~ ^{manière à} ~~devoir découvrir~~, d'avoir vu qu'il y avait là ~~une~~ ^{non futile} réflexions, ~~et~~ dans l'analyse d'un jeu aussi simple ^{qu'un jeu d'enfants} ~~qu'il y avait~~ une des sources de l'étude de mathématique de ~~l'homme~~ ^{comportement} ~~humain~~. Mais Poe appartient ^{est partagé entre deux attitudes, ou plutôt entre} ~~à l'attitude des poètes mathématiciens~~ ^{une attitude et une tendance...} ~~Si~~ ^{il refuse} ~~il n'est pas mathématicien. Note de~~ ^{une fois il a refusé} ~~est~~ la possibilité d'analyser efficacement les activités des hommes et leur psychologie, ^{en même temps}



- (5) -



à admettre l'empire universelle de la science et se révolte dans
le rêve, le fantastique, le mystère. Et, comme nous le verrons
plus loin, il essaiera de réduire cette tendance au profit
de l'attitude dans la science d'un poète, ~~qui en fait ainsi un précurseur de la science-fiction~~

qu'il pratique effectivement dans des contes qu'il reproduit
ici comme dans Pell; le Maïstrom, etc. Et la synthèse de
ces deux tendances qui ne sont sans doute pas opposées d'a
dans le Cerveau, plus exactement dans la Genèse d'un Poème
que nous la trouverons. Mais d'ici maintenant il nous faut
éclaircir les rapports de Poe avec la Science. Il existe

(on arrive à ceci : Poe ne voit pas que l'analyse de
l'esprit de l'homme est aussi Science comme celle
proposée qu'il lui offre dans le poème, etc.)

Mais dans quel

un poème de Poe un sonnet de Poe intitulé A La Science,
et probablement assez ancien, il adopte l'attitude est encore loin
de tenter une synthèse — ou un compromis — entre la science et la poésie.

Science ! tu es bien la fille du Vieux Temps
Tu altères toute chose ^{en y posant ton regard lucide,}
désolés-tu
Pourquoi ~~tu~~ ainsi ~~as-tu~~ la cœur du poète,
Vautour dont les ailes ^{flappent} ~~ont~~ ^{norm} ~~ont~~ la réalité.
Comment pourrait-il t'aimer ou te juger sage
Toi qui ne le laisses pas ~~chercher~~ ^{chercher} en errant
~~chercher~~ un trésor dans les gorgues du ciel
quoiqu'il vole d'une aile indomptée ?
N'es-tu pas enlevé Diane de son char
Et chassé l'héraclide des bois
^{Pi doit} ~~chercher~~ ^{chercher} asile dans une étoile meilleure ?
N'es-tu pas arraché la Naiade à son flot
l'elfe à l'herbe verte et à moi
mes rêves ~~et~~ sous les tamarins



Dans cette banale invective, ~~contre la science~~, il est vi-
 sible que Poe ne ~~vis~~ ^{voit} que la science "matérielle", "ma-
 térialiste", la science identifiée à l'industrie, etc.
 Mais lui-même est en fait attiré par cette science,
~~et cependant~~ dans son domaine le plus "dangereux" ^{en apparence pour le poète,} ~~de ce point~~
^{à savoir} la connaissance scientifique de l'homme. Car l'
 application des procédés "divinatoires" (comme disait
 Baudelaire ^{pour attirer l'attention du public}) ~~procède justement à cette démythification de~~
^{de ce désir d'enlever à l'}
^{l'homme} ~~l'homme~~ ^{la science, vité dans le savoir ci-dessus, a} ~~procède~~
^{la science} ~~procède~~ ^{commence pour la Nature.}
 Dupin retracant ^{la marche} ~~les~~ ^{les} associations d'
 idées de son ami sont ~~en fait~~ ^{d'origine} en ef-
 fet sur une confiance ^{dans le} ~~dans le~~ déterminisme et sont en
 fait un hymne à la ruissance de la raison humaine s'a-
 nalyant elle-même tant que faculté d'analyse de ce que
 l'individu ~~croit~~ ^{en} ~~le~~ ^{le} plus subjectif en lui. De ~~sa~~
 dans sa théorie du jeu de pair et d'impair, Poe esquisse
~~très loin, tout de même il l'entrevoit, esquisse~~
~~la théorie moderne des jeux de paires~~
^{on peut se ramener au calcul mathématique}
 laquelle il est ~~à l'origine~~ ^{à l'origine} ~~le jeu en questi~~
 nie mathématique non seulement les jeux de raisonnement
 et les jeux de hasard mais aussi les jeux d'astuce aux
 quels appartient ~~le jeu en questi~~ ^{le jeu en questi}

Dans le Sphinx d'or, nous voyons appliquer ces facul-
^{"analytiques"}
 tés ~~analytiques et démythifiantes~~ ^{au} ~~à un certain de~~
~~pect du langage sous la forme~~ ^{au} ~~au~~ déchiffrement d'un



(7)



cryptogramme. En fait ^{de nouvelle} c'est guère qu'une conférence ^{fiction ou s'y présente} sur la question et la ~~question~~

comme un attirail pseudo-romantique, dont se moque le héros lui-même, par exemple dans son utilisation cryptifiante ~~du scarabée~~ ^{qui n'est point d'or.} ~~le charbonnier noir involontairement~~ ~~de qualité supplémentaire à cette nouvelle.~~ Il s'agit donc en fait d'un décryptement de cryptogramme extrêmement simple, fait d'ailleurs d'une façon correcte. Poe se targuait d'être très fort en la matière; il avait jeté un défi aux lecteurs d'un journal et avait défié tous les cryptogrammes envoyés; ~~nous~~ ^{un seul} lui avait résisté, mais Poe avait réussi à démontrer ^{que son auteur avait triché; ainsi le veut du moins la légende.} A propos du cryptogramme ^{du Scarabée d'or} ~~proposé~~, le héros - qui porte un nom français ^(le mot) comme Dupin - déclare " j'en ai résolu d'autres dix mille fois plus compliqués." Et il ajoute " Il est vraiment douteux que l'ingéniosité humaine puisse créer une énigme de ce genre dont l'ingéniosité humaine ne vienne à bout par une application suffisante". Et la récompense d'une telle application est la découverte effective d'un trésor. On ne peut s'empêcher, à ce propos, de penser à la psychanalyse et à son déchiffrement ^(et son défillement) des rêves. ^{peut supposer} Quelle aurait été l'attitude de Poe à son égard? ^{En fait, les "décryptements" psychanalytiques} de l'œuvre de Poe - comme de celle de Baudelaire - susciterent ^{des cris d'horreur} parmi tous les poètes. Ils ne ~~se~~ ^{reconnaissent pas} le trésor caché...

comme le dit l'épilogue de l'œuvre
même à Double Assassinat dans la
Maison ^{qui est "question embarrassante"}
et vrai, mais, qui n'est pas située
- de la de toute conjecture. n. i.



truit et la tient à sa grande complexité son manque d'utilité. Tout ce genre de machines ne pouvait être exécuté avec les moyens de l'époque. Il fallait arriver à l'ère de l'électronique.

Dans les premières pages de son essai, Poe cite la machine à calculer de Babbage. Il s'agit du mathématicien Charles Babbage, né en ~~1792~~ en 1792, mort en 1871 (et non de l'ingénieur australien Benjamin - Herschell comme le suppose à tort Y.G. Le Dantec dans l'édition de la Fléiade ~~de Poe~~, en lui attribuant en plus les dates fantaisistes de 1721 - 1781). Babbage ~~qui n'a jamais construit de machines à calculer~~ avait ~~été~~ entrepris la construction d'un analytical engine, super-machine à calculer pour son époque, mais ~~il~~ ne put la réaliser ~~avant sa mort~~. Les pièces se trouvent au South Kensington Museum à Londres. Babbage était en avance sur son époque et les moyens électroniques ^{seuls} ont permis de réaliser ~~ses~~ ~~projets~~ ^{seuls} ses projets. Naturellement c'était lui qui était génial - et non sa machine. De encore Poe a raison. ~~La~~ La machine de Babbage ^{à laquelle} il fait ~~une allusion~~ allusion ^{et qui est sans doute} la machine dite "à différences" construite, elle, effectivement par Babbage en 1833 - est "naturelle". Une fois qu'on a ^{établi} ~~qu'il est~~ que les opérations arithmétiques s'enchaînent ^{suivant une profusion} ~~les unes les autres~~, il n'y a là ^{rien} rien d'étonnant.

Là où le raisonnement de Poe semble moins ^{rigoureux} ~~correct~~, c'est lorsqu'il essaie de montrer sinon l'impossibilité d'une machine à jouer aux échecs, du moins, s'il en était ainsi,



que le ~~jeu~~ d'échecs de Maelzel serait " sans aucune co-
 "paraison possible, la plus ex^{tra}ordinaire invention de
 "l'humanité." Les données algébriques, dit Poe, se suivent
 nécessairement, il n'en serait pas de même dans le jeu d'é-
 checs. ~~Après tel coup joué~~, le second n'est pas
 déterminé; il est "incertain" puisqu'il y a choix. Mais
 Poe ne voit pas que ce nombre est fini. Après le premier
 coup joué par les blancs, les noirs n'ont que vingt coups
 possibles, et, après n'importe quel ^{autre} coup, ^{le} ~~le~~ joueur ^{adverse} ne
 disposant que d'un nombre limité de pièces ne pouvant
 effectuer qu'un nombre limité de mouvements sur un é-
 chiquier ~~de xxxxxxxx~~ dont le nombre de cases est éga-
 lement limité, ce joueur donc n'aura qu'un nombre limité
 de coups à sa disposition; c'est dans un ~~ensemble~~ fini de
 possibilités qu'il devra faire son choix. Evidemment, le
 nombre des coups possibles devient très rapidement in-
 calculable ~~pour un homme~~ - mais non pour ~~une~~ machine.
 Cependant il reste toujours fini. Mieux même le nombre
 des parties possibles est fini puisque certaines règles
 du jeu interdisent les répétitions de coups et permettent
 de limiter la durée des parties. ^{(même si les adversaires ne se mettent pas d'accord pour amorcer la}
^{partie.)} Le problème qui se po-
 se donc pour une machine à jouer aux échecs ~~est~~
~~de~~ choisir ^{de} parmi toutes les possibilités données
 les ~~relatives~~ optima. On ne sait pas - encore - si ~~commen-~~
 -encer la partie est un avantage ou non ^(l'avantage du fait.)
~~cela le soit~~, ^{de} par exemple deux machines jouant l'une
 contre l'autre, celle qui commencerait gagnerait tou-
 jours; c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus de jeu. Et



de fait il ne ~~aurait~~ y avoir de jeux de raisonnements ~~impliquant~~ ^{avec} un nombre de données limitées. Ce n'est un jeu que parce que le nombre des combinaisons est trop grand pour être envisagé par l'homme.

Une telle machine ^{jusqu'à ce jour n'a} ~~il est vrai,~~ pas encore été construite; ^{on juge sans doute que} son intérêt ~~en effet~~ ne serait ~~que~~ fort limité. ^{il} ~~on bien~~ voudrait ~~mettre~~ ^{en} forme mathématiquement calculable les données du jeu

d'échecs, ce qui semble ~~d'ailleurs~~ présenter d'assez considérables difficultés. ~~Cet ensuite fournir ces données à une grande machine calculatrice. Pour le moment, il n'existe encore que le "robot" électromécanique de Torres y Quevedo qui fait mat avec tour et roi un adversaire ne possédant que le roi (quelquefois d'ailleurs d'une façon plus lente qu'un joueur humain). Le résultat peut sembler piètre, mais il se différencie le moins possible de la partie. Effectivement, comme nous le disons ci-dessus, l'effort est au-dessus de l'utilité ou de l'intérêt.~~

~~Si de plus~~ Si le raisonne ^{de Poe} ent pèche dans l'absolu il était fondé à son époque, car une machine mécanique n'aurait pu être réalisée pour résoudre des problèmes aussi compliqués et son poids aurait dû atteindre des tonnes, à supposer même qu'elle fut réalisable, ^{et Poe a fait bien} ~~ce fait aurait~~ ^{ou que les grandes séries soi-disant joueurs d'échecs n'étaient que} ~~ou se joindre à celui que les machines faisaient un drôle de jeu.~~ ^{de l'effort} ~~On ne peut~~ ^{recherche} Poe policier et toute la suite

de son analyse montrant comment un homme peut être caché dans le soi-disant robot et le faire marcher est un des beaux exemples de démonstration de possibilité de soi-disant impossibilité dont la plus spectaculaire reste encore le Mystère de la Chambre Jaune de Gaston Leroux.



IA ✓

60 BU. DIJON

Ceci nous ramène au Mystère de Marie Roget. Dans les deux autres contes du cycle Dupin, Poe présente les déductions (ou inductions, comme on voudra) de Dupin, comme n'entraînant avec elles qu'un certain degré de probabilité. La preuve n'est faite ~~soit~~ dans un cas par les aveux, dans l'autre ^{que} par la ^{recupération} ~~recherche~~ de l'objet même. ^{The proof of the pudding is in the eating.} Et si Dupin suppose ~~que~~ qu'un certain personnage est marin à bord d'un navire maltais, ce n'est là qu'une supposition qui ne peut entraîner d'erreurs dans la suite des "inductions" (ou déductions). Or, dans ^{le Mystère de} ~~Marie~~ Roget, Poe se laisse aller à une théorie des coïncidences qui n'est malheureusement ^{en rien} fondée ^{et lui ne lui mérite} ~~ni précurseur~~ ^{aucune prévision au titre de précurseur.} ni "scientifique" quoiqu'il s'appuie sur le calcul des probabilités. Quoiqu'il invoque à son secours le calcul des probabilités, ^{dans ce conte,} ~~en effet~~ Dupin soutient ^{en effet} ~~une~~ ^{une} théorie ~~selon~~ laquelle un grand nombre de coïncidences serait à peu près équivalent à la certitude. Or c'est là une attitude fondamentalement antiscientifique, et ^{de plus} ~~une~~ ^{sorte d'argumentation} procédé de raisonnement qui a envoyé au bagne ou sur l'échafaud un certain nombre d'innocents. Et d'ailleurs ~~ce thème des coïncidences accusatrices~~ ~~entraînent l'erreur~~ ~~est le thème de bien des erreurs judiciaires et de romans policiers.~~ Il semble que Poe ~~n'ait pas pensé, n'ait pas connu~~ ^{ait alors oublié tous les} erreurs judiciaires ~~de l'histoire (il y en avait déjà en le son temps) n'ayant pas lu Voltaire, son précurseur, ou ignorant~~ l'histoire du Courrier de Lyon et l'on peut penser que son intervention dans l'affaire - authentique - de Mary Rogers était bien aventureuse et ~~"américaine"~~ et aurait



pu conduire un malheureux officier de marine en prison.
Il est intéressant de voir aussi invoquer cette théorie
par un lecteur de Fiction dans un récent numéro de cette
revue - ~~un lecteur l'invoque comme "preuve" de l'existence~~
des soucoupes volantes : comme si l'accumulations d'ob-
servations douteuses pouvait entraîner la vérité une seule
bonne observation vaut mieux que des milliers d'inexactes
ou fantaisistes. (ce qui ne présume en rien de l'existence
ou ~~de la non-existence des~~ ^{deux fautes} objets). Poe ~~invoque donc~~
~~à l'appui de cette théorie - disons plutôt de ce point de~~
~~vue - le calcul des probabilités. Naturellement une telle~~
~~prétention est absolument gratuite et pour s'en assurer~~
~~pour mesurer le degré de connaissances mathématiques de~~

*cont, en art. en obligé de
constater qu'une telle
prétention est absolument
gratuite.*
mais si l'on
Poe, il faut se reporter au dernier paragraphe de cet
nouvelle. Poe affirme là en effet - et ^{et d'ailleurs} les personnes n'
ayant pas l'esprit mathématique peuvent entendre une
telle proposition qu'avec une " condescendance attentive"

- Poe affirme ~~que~~ que " si un joueur de dés a amené le
« six deux fois coup sur coup , ce fait est une raison
« suffisante de parier gros que le troisième coup ne ramè-
« nera pas les six." Et il ajoute : " Une proposition de
« ce genre est généralement rejetée tout d'abord par l'in-
« telligence." Or précisément, c'est là l'attitude " vul-

gaire" devant le jeu, et telle qu'on peut la constater
par tous les genres
mise en fait par dans tous les casinos. Le calcul des probabilités ^{est à leur dévotion} ~~est basé~~
au contraire ^{sur le fait que} que les dés "n'ont pas mémoire", ~~et~~ ^{et} tirer
deux fois de suite le six n'"implique" nullement qu'au
troisième coup le six ~~est~~ " moins" de chances de sortir

ment truqué. Il semble qu'on revienne là à la justification des "coïncidences" ~~de la vie~~, mais il s'agit là de calculs sur de très grands nombres et non d'observations ^{sur seulement} quelques cas.

lâ de calculs sur de très ^{non seulement} grandes données
tiques sur des faits humains ^{encore singuliers (et non statistiques)} difficilement mesurables, mais
l'histoire de Jupiter est donc un jeu, un jeu d'ap-

Dans l'histoire de ~~Mais~~ ^{l'exploit} de Dupin est donc un jeu, un jeu d'ap-
proximation, un jeu plaisant sur le plan littéraire, mais
redoutable sur le plan pratique, ~~et redoutable~~ ^{redoutable et même dangereux.} ~~et sur lequel~~ ^{et sur lequel} ~~il se~~ ^{il se}
~~est redoutable qu'il fut pratiqué.~~

C'est que Poe n'envie pas de faillir dans son œuvre, il a le sentiment d'être en possession de la vérité. ~~Il a exposé son système~~ Il a exposé son système du monde dans Eureka - au titre bien symbolique. Il a trouvé la solution des mystères de l'Univers comme Dupin a percé les intentions ~~de~~ du voleur de la lettre. Ses "facultés divinatoires", comme dit Boudelaire, lui ont permis de "déchiffrer" le ^{cryptogramme} ~~mystère~~ des cieux. Eureka ne faisant pas partie de ce choix, nous ne nous y attarderons pas ^{et nous renvoyons à l'étude compréhensive et indulgente de Valéry.} Nous allons voir maintenant Poe se livrer à son jeu de décryptement sur lui-même. Et ce jeu qui se pré-



- 15 -



sente comme une démystification d'allure scientifique, se réclamant même de la science - nous allons voir que ce n'est, en fin de compte, qu'une ^{on le le mystère derrière lequel} mystification ^{on ne veut de cacher. Il se refuse à sa méthode tout en prétendant se l'appliquer.} l'auteur ~~est la preuve~~

Dans la Philosophie de la Composition, oeuvre un peu plus tardive que les précédentes (elle date de 1946)

///, Poe entreprend de "démonter" un poème, d'en retraver la genèse, de montrer qu'une fois certaines prémisses ~~admisses~~ admisses, les conséquences en découlent avec une nécessité quasi mathématique ~~non pas quasi-réellement~~ ~~esthétique~~. Bref le poème n'est pas une oeuvre d'inspiration, mais une oeuvre de raison. La plupart des commen-

tateurs de Poe ont considéré cet essai comme un ruse et simple mystification, ^{ou sens vulgaire de ce mot.} Cela n'est pas si sûr, ^{il y a plus d'humour que de} sans aller

jusqu'à chercher les méthodes de composition de Ray onid

Roussel qui commence par trouver ~~un assemblage~~ un assemblage

de mots à double entente pour construire ensuite une ~~histoire~~

^{nouvelle et les épisodes d'un roman} ~~sur~~ sur cette ambiguïté, méthode qu'il a exposée dans

Comment j'ai composé certains de mes livres, il est cer-

tain que la publication ^{depuis quelques années} de "carnets" d'écrivains - répon-

dent au desideratum de Poe dans le cinquième paragraphe

de son essai - ont montré chez ^{Dostoïevsky, des James, des Gide} le ~~excès~~ des soucis

et des procédés qui ne sont pas sans rappeler ceux de Poe: ^{le hasard d'invention s'oppose parfois à l'authenticité du vécu ou de l'émotion de l'écrivain.}

Il y a très certainement en tout cas dans le récit de

Poe un moment authentique, ~~est~~ lorsqu'il ^{dit} que ce qu'

il a trouvé en premier lieu c'est nevermore - le "mot de

la fin". Qu'à partir de ce moment-là, sa construction



Effectuée comme il l'indique, on ^{pourrait la lui faire} le lui ~~considérer~~.

" Les amateurs du délire , écrit Baudelaire dans la
" préface, seront peut-être révoltés par ces cyniques ma-
" ximes; mais chacun en peut prendre ce qu'il voudra....
" Après tout un peu de charlatanerie est toujours permis
" au génie; et même ne lui ~~h~~ressied pas."

Le mot de charlatanerie appliqué à Poe apparaît
un peu irrespectueux, un peu beaucoup même. Et cependant
cette mise en valeur des "facultés divinatoires" de
Dupin ~~n'est pas sans participer quelque peu des trucs~~
~~ne manque pas de faire penser aux trucs des mages~~
aux tours des "liseurs de pensée" qui sont toujours du
trucage. En montrant que l'esprit humain est perméable
à tout autre esprit humain, Poe entend par là que tout
esprit humain est perméable à ~~ce~~ l'esprit de Poe lui-
même. Et naturellement s'il s'autoanalyse, il est à
parier qu'il pratiquera l'astuce de donner une auto-
analyse fausse. Comme nous l'avons nous ^{dit} plus haut, il
ne ~~reste~~ plus qu'à laisser le chemin libre aux psy-
chanalystes - dont le terme qui les désigne comprend
le mot "analyse" si cher à Poe. Il ~~est~~ ^{"probable"} ~~probable~~
qu'il les ~~aurait~~ honnis, ou plutôt qu'il en aurait appli-
qué les méthodes aux autres pour s'en refuser à lui-même
le bénéfice.

Naturellement les sophismes compris dans cette
Philosophie de la composition n'ont pas échappé au
lecteur. ~~Il est évident que la solution du problème~~
~~difficile n'est évidente qu'après coup.~~ →

S
178/2

LES ÉCRIVAINS CÉLÈBRES



œuvres

ÉDITIONS D'ART
LUCIEN MAZENOD



COLLECTION CRÉÉE

PAR

LUCIEN MAZENOD

DIRECTION LITTÉRAIRE

RAYMOND QUENEAU

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

ET

PIERRE JOSSERAND

CONSERVATEUR EN CHEF

A LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PARIS

68



LE DÉCLIN DU ROMANTISME

EDGAR
POE

DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE
LE MYSTÈRE DE MARIE ROGET

LA LETTRE VOLÉE

LE SCARABÉE D'OR

LE JOUEUR D'ÉCHECS DE MAELZEL

LA GENÈSE D'UN POÈME

S
178 / 2

ÉDITION, 31, rue de Naples, PARIS
Tous droits réservés pour tous
pays, y compris l'U.R.S.S.
© Maximal, Paris, 1966

LA GENÈSE D'UN POÈME

Jamais plus, disposent l'esprit à chercher un sens moral dans tout le récit développé antérieurement. Le lecteur commence dès lors à considérer le Corbeau comme emblématique ; — mais ce n'est que juste au dernier vers de la dernière strophe qu'il lui est permis de voir distinctement l'intention de faire du Corbeau le symbole du *Souvenir funèbre et éternel* :

« Et le Corbeau, immuable, est toujours installé, toujours installé sur le buste pâle de Pallas, juste au-dessus de la porte de ma chambre, et ses yeux ont toute la semblance des yeux d'un démon qui rêve ; et la lumière de la lampe, en ruisselant sur lui, projette son ombre sur le plancher ; et mon âme, *hors du cercle de cette ombre* qui gît flottante sur le plancher, ne pourra plus s'élever, — jamais plus ! »

SUR LE DOUBLE ASSASSINAT
DANS LA RUE MORGUE
ET AUTRES CONTES D'EDGAR POE

par

RAYMOND QUENEAU
de l'Académie Goncourt.

ON trouve Edgar Allan Poe à l'origine de trois courants bien définis de la littérature moderne : le courant « Mystère et Horreur », celui qu'a spécialement étudié Julien Gracq dans la notice qu'il a consacrée à cet auteur dans les *Ecrivains célèbres*, et Poe se montre ici précurseur à la fois du surréalisme et des *Weird-Tales* ; le courant « Aventures », et Poe se montre là un précurseur de Jules Verne et de la *Science-Fiction* ; enfin, le courant que nous pourrions qualifier d'« analytique », où Poe se montre un précurseur de Conan Doyle et du roman policier. Ce sont six contes ou essais appartenant à ce troisième type qui forment ce volume, trois forment le cycle de Dupin ; un autre, sous l'aspect romanesque, est essentiellement une leçon de cryptographie ; le cinquième dévoile le trucage d'une attraction foraine ; le dernier enfin donne une application des « facultés analytiques » à la création poétique. Tous ces essais ou contes sont basés sur une même théorie : que l'esprit humain est perméable à l'esprit humain, que toute ruse, toute astuce est démasquable, que l'inspiration même laisse démonter ses prestiges lorsqu'elle est analysée par un esprit suffisamment pénétrant, c'est-à-dire par Poe lui-même. Cette pénétration dirigée sur les faits de la vie quotidienne — et, lorsqu'il le faut, de la vie quotidienne criminelle — est la qualité principale de Dupin, le héros des trois nouvelles qui composent son cycle : Double Assassinat dans la rue Morgue (*The Murders in the rue Morgue*), Le Mystère de Marie Roget (*The Mystery of Marie Roget*) et La Lettre volée (*The purloined Letter*).

Elles ont été écrites en 1840-1841, la seconde ayant été publiée après les deux autres, mais mise à sa place normale dans le recueil des *Tales*.



de 1845. Plus tard, Baudelaire les dissociera, Double Assassinat dans la rue Morgue et La Lettre volée figurant dans les Histoires Extraordinaires de 1856, tandis que Le Mystère de Marie Roget n'apparaît que dans les Histoires Grotesques et Sérieuses de 1864. Celle nouvelle ne parut jamais en revue, tandis que les deux autres furent les premières traduites par Baudelaire, chaque titre étant précédé du sur-titre alléchant : Facultés divinatoires d'Auguste Dupin. Ces deux nouvelles avaient d'ailleurs été traduites aussitôt leur publication en volume (ainsi d'ailleurs que Le Scarabée d'or), c'est-à-dire près de dix années auparavant. Le Mystère de Marie Roget a donc toujours été considéré comme une nouveauté mineure et négligeable. Elle présente cette particularité d'être une réflexion sur un crime authentique : « tout y est vrai », y compris les extraits des journaux, et Poe, s'identifiant à Dupin, découvre la solution du mystère par le seul raisonnement — solution, paraît-il, plus tard confirmée. Comme les deux autres nouvelles, la scène est transposée à Paris (il s'agissait d'un crime commis à New York) — un Paris à la topographie fantaisiste, mais non absolument aberrante.

Le héros de ces trois contes est donc C. Auguste Dupin, ou plutôt ses « facultés divinatoires » ou plus exactement encore celles d'Edgar Poe lui-même. Quelques commentateurs ont supposé que Poe avait choisi ce nom d'après celui d'un mathématicien de l'époque, Charles Dupin, également ingénieur, économiste et homme politique, frère d'un autre homme politique notable de la Restauration. Ce n'est peut-être pas la peine de chercher si loin. Dupin a sans doute été choisi comme Durand ou Dupont, un nom bien français. Quant à son comportement, tout lecteur de Conan Doyle reconnaîtra en lui le prototype de Sherlock Holmes : l'humour bizarre, la pipe, le goût pour la nuit, une érudition — ou plutôt des connaissances — très vaste dans des domaines inattendus, le recours éventuel et imprévu à l'action physique, — et naturellement ses facultés de « divination ». Conan Doyle reprend constamment et traite à l'infini la première scène du crime de la Rue Morgue où Dupin reconstitue la suite des idées de son ami (de son Eckermann, qui n'est pas encore devenu un Sancho Pança, un faire-valoir comme dans un numéro de cirque) ou, plus loin, l'identification d'un inconnu comme marin à bord d'un navire maltais d'après la forme d'un nœud, genre d'exploit courant chez Sherlock Holmes.

Si la descendance de Dupin est bien connue, ses ancêtres sont plus rares — en dehors d'un célèbre passage de Voltaire — et l'on peut dire que Poe a été vraiment un novateur dans ce domaine, à savoir l'application du raisonnement aux actes quotidiens et en apparence

insignifiants, c'est-à-dire sans signification pour celui qui les prend tels quels. Naturellement, ses théories et ses exploits sont dépourvus de toute base scientifique — et nous verrons plus loin ses limites dans Le Mystère de Marie Roget, effectivement la plus faible de ces nouvelles, mais enfin ils laissent prévoir le développement de la police dite « scientifique ». Dupin n'a pas encore de laboratoire, mais comment le lui reprocher ? Tel Charles Cros inventant le phonographe, il n'a besoin, en fin de compte, que du raisonnement. Dans le petit discours que Poe attribue à Dupin sur le jeu de pair ou impair, Poe a entrevu d'une façon géniale une des plus belles théories mathématiques contemporaines, la théorie des jeux de Von Neumann. En effet, son analyse d'un jeu d'astuce comme celui de pair ou impair dans La Lettre volée est, dans son principe, fort correcte, et il faut moins reprocher à Poe de n'avoir pu élucider un problème qui était évidemment au-delà de ses capacités et de ses connaissances mathématiques, que l'admirer d'avoir découvert, d'avoir vu qu'il y avait là matière à réflexions non futilles, et, dans l'analyse d'un jeu aussi simple que ce jeu d'enfants, une des sources de l'étude mathématique du comportement humain.

Mais Poe est partagé entre deux attitudes, ou plutôt entre une attitude et une tendance. Si, d'une part, il aperçoit la possibilité d'analyser efficacement les activités des hommes et leur psychologie, il se refuse en même temps à admettre l'emprise universelle de la science et se rejette dans le rêve, le fantastique, le mystère. Comme nous le verrons plus loin, il essaiera de réduire cette tendance au profit de l'attitude dans La Philosophie de la Composition, mais dans un de ses sonnets intitulé A la Science, et probablement assez ancien, il est encore loin de tenter une synthèse — ou un compromis — entre la Science et la Poésie :

Science ! tu es bien la fille du Vieux Temps !
Tu altères toute chose en y posant ton regard lucide.
Pourquoi désolés-tu ainsi le cœur du poète,
Vautour dont les ailes ont nom Réalité ?
Comment pourrait-il t'aimer ou te juger sage,
Toi qui ne le laisses pas dans ses errances
Chercher un trésor dans les joyaux du ciel,
Bien que volant d'une aile indomptée ?
N'as-tu pas enlevé Diane de son char
Et chassé des bois l'hamadryade
Qui doit chercher asile dans une étoile meilleure ?
N'as-tu pas arraché la nallade à son flot,
L'elfe à l'herbe verte et, à moi,
Les rêveries sous les tamarisiers ?



Dans cette banale invective, Poe ne vise évidemment que la science « matérielle », « matérialiste », la science identifiée à l'industrie, etc...

Mais lui-même est en fait attiré par cette science, et cependant dans son domaine le plus « dangereux » en apparence pour le poète, à savoir la connaissance scientifique de l'homme. Car l'application des procédés « divinatoires » (comme disait Baudelaire, pour attirer l'attention du public) procède justement de ce désir d'enlever à l'homme tous ses mystères ; ce que la Science, visée dans le sonnet ci-dessus, a commencé à faire avec la Nature. Dupin, retraçant la marche des associations d'idées de son ami, s'appuie en effet sur une confiance absolue dans le déterminisme ; c'est un hymne à la puissance de la raison humaine s'analysant elle-même en tant que faculté d'analyse de ce que l'individu croit être le plus subjectif en lui. De même, dans sa théorie du jeu de pair et d'impair, Poe esquisse la théorie moderne des jeux, d'après laquelle on peut soumettre au calcul mathématique non seulement les jeux de raisonnement et les jeux de hasard, mais aussi les jeux d'astuce auxquels appartient précisément le jeu en question de pair et d'impair.

DANS Le Scarabée d'or, nous voyons appliquer ces facultés « analytiques » au déchiffrement d'un cryptogramme. En fait, cette nouvelle n'est guère qu'une conférence sur la question et la fiction s'y présente comme un attirail pseudo-romantique, dont se moque le héros lui-même, par exemple dans son utilisation mystifiante du scarabée qui n'est point d'or. Poe se targuait d'être très fort en la matière ; il avait jeté un défi aux lecteurs d'un journal et déchiffré tous les cryptogrammes envoyés : un seul lui avait résisté, mais Poe avait réussi à démontrer que le texte proposé n'avait aucun sens et que son auteur avait triché ; ainsi le veut du moins la légende. A propos du cryptogramme du Scarabée d'or, le héros — qui porte comme Dupin un nom français (Legrand) — déclare : « J'en ai résolu d'autres dix mille fois plus compliqués. » Et il ajoute : « Il est vraiment douteux que l'ingéniosité humaine puisse créer une énigme de ce genre dont l'ingéniosité humaine ne vienne à bout par une application suffisante. » Et la récompense d'une telle application est la découverte effective d'un trésor. On ne peut s'empêcher, à ce propos, de penser à la psychanalyse et à son déchiffrement (et à son défrichement) des rêves. Quelle aurait été l'attitude de Poe à son égard ? Comme le dit l'épigraphe de Thomas Browne pour Double Assassinat dans la rue Morgue : « Question embarrassante, il est vrai, mais qui n'est pas si rude au-delà de toute

conjecture. » En tout cas, lorsqu'ils furent publiés, vers les années 30 de ce siècle, les « décryptements » psychanalytiques de l'œuvre de Poe — comme de celle de Baudelaire — susciterent des cris d'horreur parmi tous les poètes. Ils ne reconnaissaient pas le trésor caché...

LE JOUEUR D'ÉCHECS DE MAELZEL date de 1836, et cet essai est donc antérieur de sept ans au Scarabée d'or. Baudelaire ne le traduisit qu'en 1862 pour le dernier recueil de contes de Poe qu'il publia, Histoires Grotesques et Sérieuses. Remarquons que c'est à peu près là le titre du premier des recueils de nouvelles de Poe (Tales of the Grotesque and Arabesque), la qualification d'« extraordinaires » appliquée aux « histoires » de Poe étant due à l'initiative de Baudelaire. Le joueur d'échecs de Maelzel, tout comme les contes du cycle Dupin, est une analyse du comportement humain. Ici encore, Poe applique ses « facultés analytiques » à un cas réel et concret (comme pour le mystère de Marie Roget, alias Mary Rogers). Il s'agit de démontrer que le joueur d'échecs de Maelzel se comporte comme un homme et non comme une machine : ce n'est donc pas un automate, il y a un truc. Cette analyse est des plus intéressantes et parfaitement valable pour son époque. Effectivement, cet automate ne pouvait en être un. Non seulement Poe explique fort correctement en principe pourquoi, mais encore il découvre le fonctionnement du prétendu automate et en quoi consiste le trucage. Là encore, Poe se livre à une activité démystifiante, celle que lui a reprochée inconsciemment André Breton sur un autre plan (celui d'être un précurseur du roman policier). Toutefois, si la lecture de cet essai reste des plus intéressantes, il se situe cependant encore au stade pour ainsi dire alchimique par rapport à la cybernétique actuelle : mais c'est là le genre de critique que l'on ne saurait se permettre à l'égard d'un précurseur. Il faut tout de même indiquer dans quelle mesure Poe est précurseur.

Dans les premières pages de son essai, Poe cite la machine à calculer de Babbage. Il s'agit du mathématicien Babbage (Charles), né en 1792, mort en 1871 (et non de l'ingénieur australien Benjamin Herschell, comme le suppose à tort Y. G. Le Dantec dans l'édition de Poe de la Pléiade, en lui attribuant en plus les dates fantaisistes de 1721-1781). Babbage avait entrepris la construction d'un Analytical Engine, super-machine à calculer, mais ne put la réaliser. Les pièces s'en trouvent au South Kensington Museum à Londres. Babbage était en avance sur son époque, et les moyens électroniques seuls ont permis de réaliser aisément ses projets. Naturellement,

c'était lui qui était génial — et non sa machine. Là encore, Poe a raison. La machine de Babbage à laquelle il fait allusion — et qui est sans doute la machine dite « à différences », construite, elle, effectivement par Babbage en 1833 — est « naturelle ». Une fois qu'on a établi que les opérations arithmétiques s'enchaînent suivant un « programme », il n'y a là plus rien d'étonnant.

Où le raisonnement de Poe semble moins rigoureux, c'est lorsqu'il essaie de montrer sinon l'impossibilité d'une machine à jouer aux échecs, du moins, s'il en était ainsi, que ce joueur de Maelzel serait « sans aucune comparaison possible la plus extraordinaire invention de l'humanité ». Les données algébriques, dit Poe, se suivent nécessairement ; il n'en est pas de même, ajoute-t-il, dans le jeu d'échecs. Après tel coup, le second n'est pas déterminé ; il est « incertain ». Puisqu'il y a choix. Mais Poe ne voit pas que ce nombre est fini. Après le premier coup joué par les blancs, les noirs n'ont que vingt coups possibles, et, après n'importe quel autre coup, le joueur adverse ne disposant que d'un nombre limité de pièces ne pouvant effectuer qu'un nombre limité de mouvements sur un échiquier dont le nombre de cases est également limité, ce joueur donc n'aura qu'un nombre limité de coups à sa disposition ; c'est dans un ensemble fini de possibilités qu'il devra faire son choix. Évidemment, le nombre des coups possibles devient très rapidement incalculable pour l'homme — mais non pour la machine. Cependant, il reste toujours fini. Mieux même, le nombre des parties possibles est fini puisque certaines règles du jeu interdisent les répétitions de coups et permettent de limiter la durée des parties, surtout si les adversaires ne se mettent pas d'accord pour amortir leur stratégie. Le problème qui se pose donc pour une machine à jouer aux échecs est de choisir parmi toutes les possibilités données les solutions optimales. On ne sait pas — encore — si commencer la partie est un avantage ou non (l'avantage du trait). À supposer que cela le soit, de deux machines jouant l'une contre l'autre, celle qui commencerait gagnerait toujours, c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus de jeu. Et, de fait, il ne saurait y avoir de jeux de raisonnement avec un nombre de données limitées. Ce n'est un jeu que parce que le nombre des combinaisons est trop grand pour être envisagé par l'homme.

Une telle machine, il est vrai, jusqu'à ce jour n'a pas encore été construite ; on juge sans doute que son intérêt ne serait que fort limité. Il faudrait mettre sous forme mathématiquement calculable les données du jeu d'échecs, ce qui semble présenter d'assez considérables difficultés et ensuite fournir ces données à une grande machine calculatrice. Pour le moment, il n'existe dans le genre que le « robot » électroméca-

nique de Torres y Quevedo qui fait mal avec tour et roi un adversaire ne possédant que le roi (quelquefois d'ailleurs d'une façon plus lente qu'un joueur humain). Le résultat peut sembler piètre, mais il est suffisamment démonstratif quant au principe.

Si le raisonnement de Poe pêche dans l'absolu, il était fondé à son époque, car une machine n'utilisant que des liaisons purement mécaniques n'aurait pu être réalisée pour résoudre des problèmes aussi compliqués, et Poe a fort bien vu que les rouages du soi-disant joueur d'échecs n'étaient que du chiqué. On retrouve Poe policier, et toute la suite de son analyse montrant comment un homme peut être caché dans le soi-disant robot et le faire marcher est un des beaux exemples de démonstration de possibilité de soi-disant impossibilité, dont la plus spectaculaire reste encore Le Mystère de la Chambre Jaune de Gaston Leroux. Ceci nous ramène au Mystère de Marie Roget. Dans les deux autres contes du cycle Dupin, Poe présente les déductions (ou inductions, comme on voudra) de Dupin comme n'entraînant avec elles qu'un certain degré de probabilité. La preuve n'est faite dans un cas que par les aveux, dans l'autre que par la récupération de l'objet même. The Proof of the Pudding is in the eating. Et si Dupin suppose qu'un certain personnage est marin à bord d'un navire maltais, ce n'est là qu'une supposition qui ne peut entraîner d'erreurs dans la suite des inductions (ou déductions). Or, dans Le Mystère de Marie Roget, Poe se laisse aller à une théorie des coïncidences qui n'est malheureusement fondée en rien et qui ne lui mérite aucune préférence au titre de précurseur. Dans ce conte, Dupin soutient en effet une théorie suivant laquelle un grand nombre de coïncidences serait à peu près équivalent à la certitude. Or c'est là une attitude fondamentalement antiscientifique et, de plus, une sorte d'argumentation qui a envoyé au bagne ou sur l'échafaud un certain nombre d'innocents. Il semble que Poe ait alors oublié toutes les erreurs judiciaires de l'histoire (il y en avait déjà eu de son temps) et l'on peut penser que son intervention dans l'affaire — authentique — de Mary Rogers était bien aventureuse et aurait pu conduire un malheureux officier de marine en prison. Il est intéressant de voir aussi invoquer cette théorie par un lecteur de Fiction, dans un récent numéro de cette revue, comme « preuve » de l'existence des soupçons volantes ; comme si l'accumulation d'observations douteuses pouvait entraîner la vérité. Une seule bonne observation vaut mieux que des milliers inexacts ou fantaisistes (ce qui ne présume en rien de l'existence ou non desdits objets). Poe veut fonder cette théorie sur le calcul des probabilités. Mais, si l'on se reporte au dernier paragraphe

DANS La Philosophie de la Composition, œuvre un peu plus tardive que les précédentes (elle date de 1846), Poe entreprend de « démontrer » un poème, d'en retracer la genèse, de montrer qu'une fois certaines prémisses admises les conséquences en découlent avec une nécessité quasi mathématique. Bref, le poème n'est pas une œuvre d'inspiration, mais une œuvre de raison. La plupart des commentateurs de Poe ont considéré cet essai comme une pure et simple mystification, au sens vulgaire de ce mot. Cela n'est pas si sûr, et il y a plus d'humour que ça chez Poe.

Sans aller jusqu'à chercher les méthodes de composition de Raymond Roussel qui commence par trouver un assemblage de mots à double entente pour construire ensuite sur cette ambiguïté une nouvelle ou les épisodes d'un roman, méthode qu'il a exposée dans Comment j'ai composé certains de mes livres, il est certain que la publication depuis quelques années de « carnets » d'écrivains — répondant au desideratum de Poe dans le cinquième paragraphe de son essai — a montré chez Dostoïevsky, chez James, chez Gide, des soucis et des procédés qui ne sont pas sans rappeler ceux de Poe : le travail du créateur s'apparente parfois à l'activité du cricriériste ou de l'amateur de logoglyphes. Il y a très certainement en tout cas dans le récit de Poe un moment authentique, lorsqu'il révèle que ce qu'il a trouvé en premier lieu c'est nevermore — le « mot de la fin ». Qu'à partir de ce moment-là sa construction s'effectue comme il l'indique, c'est ce qu'il devient difficile de lui concéder.

« Les amateurs du délire, écrit Baudelaire dans la préface, seront peut-être révoltés par ces cyniques maximes ; mais chacun en peut prendre ce qu'il voudra... Après tout, un peu de charlatanerie est toujours permis au génie, et même ne lui mesied pas. »

Le mot de charlatanerie appliqué à Poe apparaît un peu irrespectueux, un peu beaucoup même. Et cependant la mise en valeur des « facultés divinatoires » de Dupin ne manque pas de faire penser aux tours des « liseurs de pensée » qui sont toujours du trucage. En montrant que l'esprit humain est perméable à tout autre esprit humain, Poe entend par là que tout esprit humain est perméable à l'esprit de Poe lui-même. Et naturellement, s'il s'autoanalyse, il est à parier qu'il pratiquera l'astuce de donner une autoanalyse fausse. Comme nous l'avons dit plus haut, il ne reste plus qu'à laisser le chemin libre aux psychanalyses — dont le terme qui les désigne comprend le mot « analyse » si cher à Poe. Il est « probable » qu'il les aurait honnêtement refusé à lui-même le bénéfice.

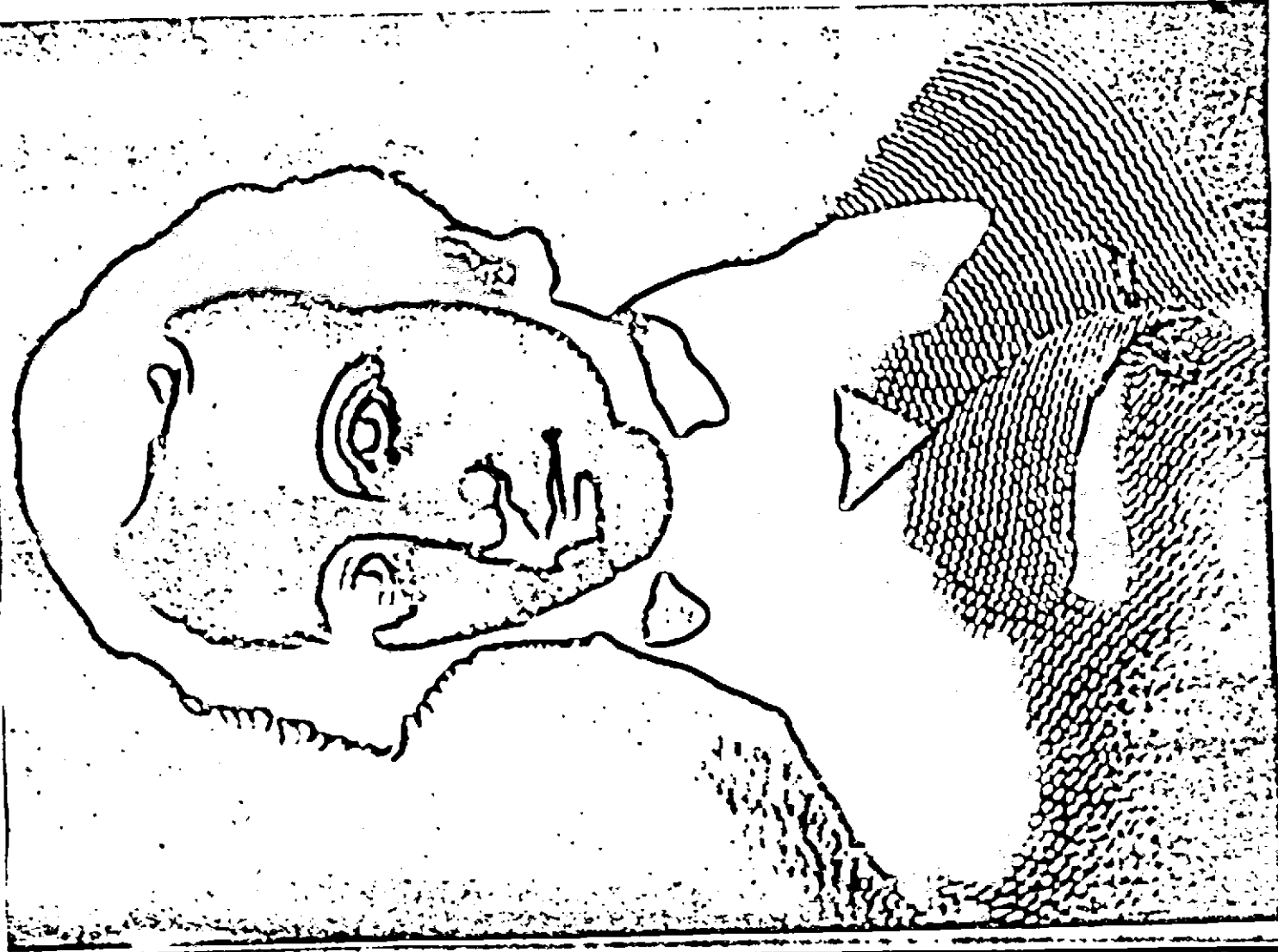
de ce conte, on est bien obligé de constater qu'une telle prétention est absolument gratuite. Poe affirme là en effet — et, dit-il ironiquement, les personnes n'ayant pas l'esprit mathématique ne peuvent entendre une telle proposition qu'avec une « condescendance attentive » — Poe affirme que, « si un joueur de dés a amené la six deux fois coup sur coup, ce fait est une raison suffisante de parier gros que le troisième coup ne ramènera pas le six ». Et il ajoute : « Une proposition de ce genre est généralement rejetée tout d'abord par l'intelligence. » Or, précisément, c'est là l'attitude « vulgaire » devant le jeu, et telle qu'on peut la constater, mise en pratique (et à leurs dépens) par tous les joueurs dans tous les casinos. Le calcul des probabilités est basé au contraire sur le postulat que les dés « n'ont pas de mémoire » ; tirer deux fois de suite le six n'est nullement une « raison suffisante » pour qu'un troisième coup le six ait « moins » de chances de sortir.

Le calcul des probabilités peut évaluer la probabilité des séries de deux six, de trois six, etc., consécutifs sur un ensemble de coups jouds, mais ceci n'implique nullement un conseil pour « parier » avec plus de sûreté. Ce que le calcul des probabilités peut aussi affirmer, c'est que, si le six sortait cent fois de suite, il y aurait toutes les chances pour qu'il sorte encore une cent unième fois, car il serait alors à peu près sûr que le dé serait truqué. Il semble qu'on revienne ainsi à la justification des « coïncidences », mais il s'agit là de calculs sur de très grands nombres et non d'observations sur des faits humains, non seulement difficilement mesurables, mais encore singuliers (et non statistiques).

Dans l'histoire de Marie Roget, l'exploit de Dupin est donc un jeu, un jeu d'approximation, un jeu plaisant sur le plan littéraire, mais redoutable sur le plan pratique — redoutable et même dangereux.

C'est que Poe n'envisage pas de failles dans son système ; il a le sentiment d'être en possession de la vérité. Il a exposé son système du monde dans Eureka — au titre bien symbolique. Il a trouvé la solution des mystères de l'Univers comme Dupin a percé les intentions du voleur de la lettre. Ses « facultés divinatoires », comme dit Baudelaire, lui ont permis de « déchiffrer » le cryptogramme des cieux. Eureka ne faisant pas partie de ce choix, nous ne nous y attarderons pas et nous renverrons à l'étude compréhensive et indulgente de Valéry.

Nous allons voir maintenant Poe se livrer à son jeu de décryptement sur lui-même. Et ce jeu qui se présente comme une démystification d'allure scientifique, se réclamant même de la science — nous allons constater que ce n'est, en fin de compte, qu'un voile de mystère derrière lequel l'auteur veut se cacher. Il se refuse à sa méthode tout en prétendant se l'appliquer.



EDGAR POE vers 1834.

Naturellement, les sophismes compris dans cette Philosophie de la composition n'auront pas échappé au lecteur. La solution d'un problème difficile n'est « évidente » qu'après coup.

« Quel sera, demande-t-il, le prétexte pour l'usage continu du mot unique jamais plus ? » Quand on connaît la solution, celle-ci est « évidente » : un corbeau, bien sûr. Mais, pour la trouver, il fallait du génie.

La traduction que nous avons choisie est celle de Baudelaire. Les très minimes critiques que l'on pourrait faire parfois de son travail sont absolument insignifiantes au regard de la qualité exceptionnelle de l'ensemble. Poe n'est pas considéré dans son pays d'origine, ni dans les autres pays anglo-saxons, comme un très grand écrivain. Il n'est pas douteux qu'il ne doive à son traducteur non seulement sa renommée en France, mais encore une grande partie de son génie, non celle qui dépend des « facultés analytiques », mais son talent littéraire même.

Lorsque, vers 1847, Baudelaire décida de traduire les contes de Poe, celui-ci était encore vivant — et Baudelaire ne connaissait qu'assez peu d'anglais. Sa première traduction parut en 1852. Entre temps, Poe était mort (1849), et Baudelaire avait fait de notables progrès. Il devait publier ses traductions jusqu'en 1865. Nous n'avons nulle part modifié son texte, comme certains éditeurs se sont permis de le faire. Par exemple, dans la Lettre Volée, lorsque Legrand récapitule le nombre de signes dont il a trouvé le sens, Edgar Poe n'en énumère que dix, bien qu'il y en ait déjà onze. Signalons aussi une nuance qui n'a sans doute pas échappé à Baudelaire, mais qu'il était sans doute impossible de rendre. Dans le titre anglais de la Lettre volée, l'adjectif correspondant à « volée » est purloined qui, étymologiquement, vient du mot « loin » ; ce qui est déjà toute l'astuce du conte. Et l'on peut se demander si, de même que le Corbeau a été écrit sur nevermore, l'intrigue même de celle nouvelle n'a pas été inspirée par une réflexion sur le mot « purloin ».



.. TABLE DES ILLUSTRATIONS

PREMIER ARTICLE DE BAUDELAIRE CONSACRÉ À POE accompagnant sa traduction de la « Révélation Magnétique », dans la revue La Liberté de Penser du 15 juillet 1848. (Poe était encore vivant.) Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.	pseudo-automate fut construit en 1776 par le baron de Kempelen. Il joua contre Catherine II et contre Napoléon. Importé et montré aux États-Unis par Maelzel, il fut détruit par un incendie à Philadelphie en 1834. Gravure tirée de l'ouvrage de Racknitz. Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.
LE CORBEAU Gravure d'après Gustave Doré pour une édition anglaise du Poème (1883). Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.	DÉTAILS DU TRUCAGE selon l'hypothèse de Racknitz. Gravure tirée de l'ouvrage de Racknitz. Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.
LE CORBEAU Lithographie de Manet pour la traduction de Stéphane Mallarmé (1875). Cabinet des Estampes, Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.	LE JOUEUR D'ÉCHECS vu par le Suisse Christian de Mehel (1803). Gravure de P. G. Pinte d'après W. de Kempelen. Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.
LA LETTRE VOLÉE Gravure par Vogel. Édition Quantin (1884). Photo Rigal.	LE JOUEUR D'ÉCHECS selon Mehel. L'automate vu de dos. Gravure de P. G. Pinte d'après W. de Kempelen. Bibliothèque Nationale, Paris. Photo Rigal.
LE SCARABÉE D'OR Gravure par Herpin. Édition Quantin. Photo Rigal.	DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE Gravure par Abot, d'après D. Viège. Édition Quantin. Photo Rigal.
LE JOUEUR D'ÉCHECS DE MAELZEL vu par Racknitz (que Poe appelle Freyhere) (1789). Ce	

TABLE DES MATIÈRES

DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE.	11
LE MYSTÈRE DE MARIE ROGET.	48
LA LETTRE VOLÉE.	99
LE SCARABÉE D'OR.	121
LE JOUEUR D'ÉCHECS DE MAELZEL.	159
Chapitres I à XVII.	175
LA GENÈSE D'UN POÈME.	187
SUR LE DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE ET AUTRES CONTES D'EDGAR POE, par Raymond QUENEAU.	207
Table des illustrations.	217
Table des matières.	219